

# Le Credo des larmes

Alberto Toutin ssc  
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 157 - 2 septembre 2021



La travailleuse de Croix Rouge embrasse un migrant qui a réussi à atteindre une des jetées à la frontière de Ceuta (photo :EFE)

## Des temps pour pleurer

Quels temps de défis traversons-nous ! Pas seulement pour ce que nous révèle le coronavirus en chacune de nos sociétés, avec son sillage de précarité économique, sociale et affective, mais aussi pour ce qui se passe devant nos yeux : des milliers de personnes fuyant leur terre en recherche de nourriture, de travail, de sécurité. Chaque jour nous le voyons dans les familles ou même pour les mineurs isolés, face au défi de tous les dangers naturels et de la perversion humaine, qui cherchent à atteindre les États Unis, l'Europe ou d'autres terres d'asile. C'est comme dans une chronique d'échec annoncé, des milliers d'Afghans essaient par tous les moyens de fuir leur patrie à cause du retour du régime taliban qui s'est emparé du pays. Pendant ce temps, les « seigneurs de l'ombre » continueront de faire leur *business* avec la misère des personnes, par les ventes d'armes ou le commerce lucratif des ressources naturelles. Et cela pour ce que nous en savons et que les médias nous laissent entrevoir entre leurs silences et leurs options éditoriales. Qui parle de la guerre civile qui continue en Colombie ? Ou des milliers de morts au Mexique de la violence entre les cartels de la drogue ? Ou des journalistes mis en prison ou morts dans des pays qui ont horreur que vienne à la lumière ce qui se décide dans les couloirs des palais ou simplement par peur de la liberté de citoyens bien informés ? Qui parle des affrontements à Cabo Delgado au Mozambique où l'on trouve par hasard la plus grande réserve de gaz naturel de la zone ; ou des exactions au Nord-Kivu en République Démocratique du Congo, où une fois de plus les populations locales sont sacrifiées et éliminées de leur terre, où l'on trouve les mines de diamants et des gisements de lithium ? Qui parle des Rohingyas, objet de « nettoyage » ethnique de la part des forces armées du Myanmar et que personne ne veut recevoir ? Et chacun de nous peut encore

allonger cette triste liste de faits que les médias passent sous silence et qui se prolongent depuis des années dans une indifférence planétaire.

La terre elle-même crie face aux déséquilibres que nous avons créés et dont les conséquences désastreuses nous laissent dépourvus et désarmés. On l'a constaté devant les pluies torrentielles tombées en quelques heures en Allemagne, en Belgique ou aux États Unis, ou avec les incendies qui se répètent chaque année durant les étés torrides. Nous savons que c'est ainsi, que chaque année cela se répète, mais tout cela n'arrive pas à nous faire changer nos modes de vie et de consommation. Même pas à organiser un agenda politique global qui poserait déjà des bases sûres, non pas pour un réel développement, mais simplement pour une survie soutenable. Ajouté à cela, tant de cris de la terre et des pauvres réduits au silence comme dans la jeune nation du Sud-Soudan, ou devant les sécheresses qui menacent la vie de millions de personnes à Madagascar. Et récemment en Haïti déjà marqué par l'extrême pauvreté d'une grande partie de la population et son instabilité politique, un tremblement de terre a augmenté la moisson de destruction et de mort.

Ce spectacle est désolant. À en juger par ce triste et sommaire panorama, je me demande si la pandémie avec ses conséquences va nous faire grandir en humanité.

### Où est-il, ton Dieu ? (Ps 43, 3)

Le psalmiste exprime de façon dramatique la relation à Dieu. D'un côté, Dieu s'est tourné vers lui comme un Dieu fuyant, caché. L'unique trace de sa présence est un vide, une obscurité silencieuse. Mais la question sur Dieu devient plus pressante, car l'injustice et la souffrance s'imposent avec la force défiante des faits : Dieu n'agit pas. Alors nous parvient l'écho de ceux qui se demandent ou nous demandent, croyants ou non : « Où est-il, ton Dieu ? ».

Malgré tout, le psalmiste considère que sa façon la plus appropriée de prier, ce sont ses larmes, son pain jour et nuit, l'aliment d'une attente entêtée d'une réponse, d'un signe. Dieu reste comme l'ultime Toi vers qui diriger ses larmes, au nom de l'humanité et de la terre en souffrance.

Le psalmiste vit dans sa propre chair dans l'immense registre de ses émotions, le désir inassouvi d'une nouvelle présence de Dieu. Les larmes purifient les yeux sur ce que l'on connaît déjà de Dieu. Elles sont comme une boussole qui oriente le croyant pour traverser ces temps de son silence et de son absence. Peut-être que Dieu se manifestera dans une surprenante proximité, là où on Le désire le plus et où on L'attend le moins.

Un Dieu qui se laisse émouvoir par ce qui se passe pour ses créatures, qui ne se complaît pas de les voir souffrir comme s'il était sadique ou malade. Justement c'est un Dieu qui prend au sérieux la liberté et la lumière qu'il a mises en chacune de ses créatures pour qu'à partir de l'aventure de leur liberté, elles le cherchent, l'aiment et le servent. C'est ainsi que, par la bouche du prophète Jérémie, Dieu invite encore son peuple à abandonner ses chemins d'orgueil et de fierté pour se tourner vers Lui de tout son cœur. C'est ainsi que Dieu arrive encore à croire en sa créature, en ce qu'il a mis en elle, sa liberté et sa capacité de réponse à ses incessants appels. Sa toute-puissance est aimante et, par conséquent, respectueuse de

ce qu'il y a de plus précieux en chacune de ses créatures, sa trace, à savoir, sa liberté. Dieu assume alors le risque de cette relation et se dispose à souffrir avec son peuple, sur les chemins souvent très compliqués de l'amour et de la liberté. En fait, s'ils n'écoutent pas, dit Dieu par le prophète, mon âme pleurera en silence pour cet orgueil et mes yeux laisseront couler des larmes » (Jr 13,17). Notre Dieu devient surprenant en se faisant si proche, sous forme d'une absence, d'un silence, pour montrer en ces temps qui sont les nôtres, son amour patient et respectueux du cheminement de ses créatures.

En cohérence avec cette proximité de ce Dieu, qui se laisse affecter par ce qui arrive à ses créatures, à l'humanité qui le cherche comme à tâtons, nous voyons Jésus pleurer à l'approche et à la vue de la ville de Jérusalem : « Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! » (Lc 19,41). La ville où se trouve inscrit dans son nom, son histoire et dans ses murs, le désir de paix ; cette ville est aussi le principal obstacle à cette réalisation. Plus les prophètes exhortent ses habitants à tourner leur cœur vers le Dieu vivant, plus la ville resplendit d'accablants signes de mort. Jésus a beau les disposer à recevoir la visite de Dieu en ces temps de conflits de l'histoire, le cœur des hommes reste imperméable. D'un côté, les larmes de Jésus sont une fois de plus l'expression d'un Dieu qui souffre pour ses créatures, pour leurs décisions qui les conduisent à leur propre perte. Et, en même temps, ses larmes sont une confession de foi en la bonté et la liberté des créatures ; bonté et liberté dans lesquelles il se reconnaît lui-même, le Fils, et tous les fils et filles de Dieu.

### **Demander le don des larmes**

Les larmes du psalmiste et celles de Jésus sont l'expression des larmes de Dieu pour ses créatures libres, qu'il continue d'aimer pourtant au prix de ce risque. Un amour de proximité, de rapprochement, jusqu'à entrer dans les tensions, contradictions et luttes qui agitent le cœur des hommes et des femmes, et qui font gémir l'ensemble de la création dans d'incessantes douleurs de l'enfantement. S'il en est ainsi, nous pouvons nous demander : quand est-ce que nous avons pleuré, la dernière fois, devant ce que nous étions en train de voir de nos yeux dans le monde ? Demandons au Seigneur de nous donner le don de ses larmes, qui ne sont pas des larmes d'impuissance ou de désillusion, mais des larmes de son patient accompagnement sur les chemins de l'aventure de la liberté humaine ; des larmes de sa confiance obstinée dans la lumière de bonté qui habite dans les cœurs, malgré tout. Peut-être qu'avec nos yeux purifiés de larmes, verrons-nous Jésus dans les yeux des enfants des camps de réfugiés de Lesbos, du Liban ou dans ceux d'une famille qui traverse le Rio Grande.

Fraternellement à vous,

Alberto Toutin ssc  
*Supérieur Général*